

des recherches poursuivies par l'Institut, les questions pour lesquelles il désirerait recevoir des documents. Le « Naturaliste Malgache » sera ce que ses abonnés, ce que tous les amis de la Nature à la colonie le feront. Nous faisons appel à tous pour qu'ils nous aident à faire connaître, à faire aimer ce pays si attachant, que les premiers naturalistes français voyaient comme une « Terre de promesse », monde isolé, où tout est spécial, de la plante au Rat ou à l'Oiseau. Noblesse oblige : ceux qui ont l'honneur de vivre dans ce pays se doivent de le faire connaître.



LES CRABIERS DE LA CAMPAGNE DE TANANARIVE

PAR LE COMMANDANT PH. MILON

(Planche I)

Le voyageur qui a bien souvent observé dans les rizières du Tonkin ou du Sud de la Chine l'envol du Crabier chinois ou celui du Crabier indien dans les rizières des Indes, n'est pas surpris que ce même envol accueille ses premières sorties dans les rizières et les marais des abords de Tananarive.

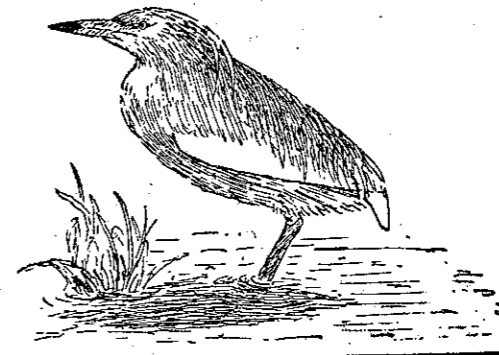


C'est bien l'envol d'un Crabier, ce soudain battement des ailes blanches ; c'est bien sa silhouette au vol, corps en coin, cou rentré.

A Madagascar, il en existe deux espèces : le Crabier blanc et le Crabier chevelu.

On pense — mais ce ne sont que des suppositions et rien n'est prouvé encore — on pense que le premier est un migrateur qui vient

passer la saison des pluies dans la Grande Ile et qui y niche, pour nous quitter aussitôt après et s'en aller passer la saison sèche sur le continent africain. Le second, le Crabier chevelu, au contraire, reste à Madagascar pendant toute l'année.



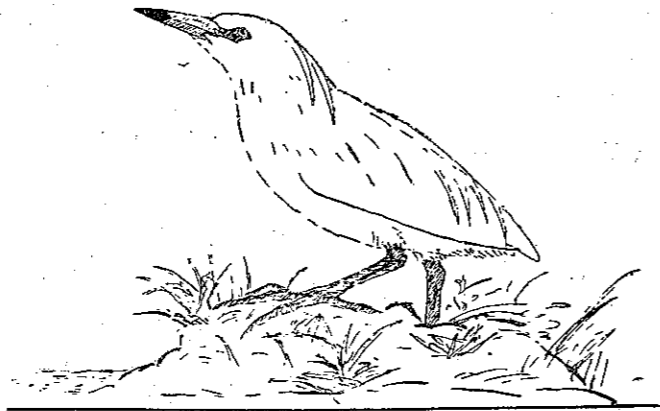
Au début de la saison des pluies, les deux espèces, toutes deux en plumage de noces, sont communes dans la campagne de Tananarive où les Malgaches les appellent toutes deux « Mpiandry-voditatra », ce qui veut dire : « ceux qui gardent le canal ». Le Crabier chevelu est d'un jaune ocre plus ou moins pâle sur le

canal ». Le Crabier chevelu est d'un jaune ocre plus ou moins pâle sur le

dessus, le dessous étant blanc teinté et taché d'ocre; le dessus de la tête est strié de noir; le bec est d'un bleu magnifique avec la pointe noire; les pattes sont jaune verdâtre. Il a les ailes toutes blanches, mais qui s'en douteraient avant l'envol? Immobile dans l'herbe humide, les ailes pliées sous les plumes du manteau, roussâtre et gris, il passe facilement inaperçu jusqu'au moment où, subitement, ses ailes blanches, en s'ouvrant, le révèlent et l'emmènent d'un vol aisé, pas très loin, à l'autre coin de la rizière.

L'autre espèce, le Crabier blanc, est tout blanc (1) avec le même bec bleu et noir que son cousin; mais les pattes sont d'un rose assez vif et il est un peu plus gros que l'autre — à peine.

On voit aussi en grand nombre à cette époque de l'année de jeunes Crabiers chevelus qui n'ont pas encore revêtu la belle livrée des adultes; ils sont brunâtres dessus et tout flamméchés de roussâtre; leur bec est d'un jaune brun, plus sombre à la pointe et ils n'ont pas, bien entendu, les plumes ornementales des adultes en noces.



Je ne pense pas qu'il y ait parmi eux de jeunes Crabiers blancs qui n'en sont pas toujours facilement distinguables sur le terrain; on peut penser que ceux-ci sont restés sur le continent africain et que, seuls, les Crabiers blancs adultes, poussés par l'insurmontable instinct des migrants, ont traversé le canal de Mozambique pour venir pondre et élever leurs petits à Madagascar. Ceci serait à vérifier.

Comme les adultes, les jeunes sont solitaires pendant la journée mais se réunissent en grand nombre pour passer la nuit dans quelque massif de zozoros (2). En novembre-décembre 1945, le petit massif de zozoros qui se trouve contre la voie ferrée à quelques centaines de mètres au sud-ouest du Lac Anosy abritait, le soir, un millier de Crabiers, presque tous en plumage de jeunes, qui arrivaient par petits groupes à la tombée de la nuit.

(1) Chez quelques rares individus, cependant, on remarque une teinte rousse sur la calotte et sur le dos.

(2) Zozoros: nom malgache de *Cyperus madagascariensis* Raem et Sch.

Les adultes, eux, passaient la nuit dans les importants massifs de zozoros des marais d'Imerimanjaka (1) où ils avaient bâti leurs nids. C'est en suivant un soir, les oiseaux qui y rentraient que nous avons trouvé cette colonie nicheuse. Depuis quelques jours déjà, nous avons remarqué cette direction constante que prenaient les oiseaux quand ils quittaient les terrains de pâture.

Nous avons fait, à Imerimanjaka, de nombreuses visites en novembre, décembre et janvier. A cette époque, le marais abritait environ 500 nids de Crabiers blancs et 1.500 nids de Crabiers chevelus. Les Hérons ardoisés et les Ibis falcinelles qui venaient également passer la nuit dans ces massifs de zozoros et qui y ont niché pendant les mois suivants, avec les Hérons bihoreaux, n'avaient pas encore leurs nids à cette époque. Seules nichaient alors les deux espèces de Crabiers.



Pendant la journée, grande est l'animation qui règne dans les zozoros.

De loin, les massifs où s'est établie la colonie semblent couronnés d'une multitude de grandes fleurs blanches. Ce sont des Crabiers en parade et d'autres perchés tout immobiles ou lissant leurs plumes auprès du nid où couve leur conjoint, en dessous, dans l'épaisseur des joncs.

La parade des deux espèces est la même. Elle a pour but de garder autour du nid pendant la construction et l'incubation quelques décimètres carrés d'espace vital et se déclenche dès qu'un voisin ou un nouveau venu approche du nid.

L'oiseau en parade se fait le plus gros possible en ébouriffant les plumes, écartant les ailes, donnant des coups d'ailes et des simulacres de coups de bec. L'intrus, généralement, n'insiste pas et s'éloigne; entre voisins, la parade devient une routine et l'oiseau qui regagne son nid sait à quels points de son bref itinéraire dans les joncs il trouvera ses voisins en parade; ceux d'entre eux, qui sont posés sur leur nid et qui couvent se contenteront de hérissier les plumes de leur dos. Mais la moindre dérogation d'un usager à son itinéraire habituel et toléré, soulèverait bien des clameurs et de brusques étalages de couleurs vives. L'ébouriffement du Crabier blanc étant plus gros et plus imposant que celui de son cousin, celui-ci cède presque toujours la place en cas de contestation grave.

(1) Appartenant à M. Callixte Razafy, dont l'extrême amabilité et la plus complète collaboration ne nous ont pas fait défaut au cours des nombreuses visites que nous avons faites à ces marais.

Sans cesse, des oiseaux arrivent et d'autres s'en vont, quittant ou regagnant les terrains de pâture, vers le Nord-Est, dans la direction des marais de Tananarive. A certaines heures, notamment le soir, c'est un flot continu d'oiseaux arrivant par petits paquets de 2 à 12, groupes nés plutôt de la rencontre sur un même itinéraire que d'un véritable instinct grégaire.

Sans cesse, mais surtout le matin, des Crabiers arrivent, portant au bec des matériaux pour leur nid ; ils ne sont pas allés les chercher bien loin.

Si les deux espèces garnissent la coupe de leur nid des brins longs et fins des plumets de zozoros, on peut remarquer, dans le choix des matériaux qui forment le nid proprement dit, une très nette différence entre elles. Alors que les Crabiers chevelus se posent au bord du marais et y récoltent pour leur nid des tiges mortes de zozoros qu'ils emportent tout humides encore, les Crabiers blancs se posent sur les arbres qui bordent le marais et y cassent des branchettes.

Ceci est très général, bien qu'il y ait quelques exceptions et que nous ayons vu un Crabier blanc ramasser des zozoros et un Crabier chevelu essayer de casser une branchette morte sur un eucalyptus ; puis, comme changeant d'idée, s'en aller sans l'avoir cueillie.

Il est donc assez facile, au moins au début de la période de reproduction, de différencier entre eux les nids des deux espèces, en examinant les matériaux qui les constituent. C'est plus difficile ensuite, quand la destruction de nombreux nids (cyclones arrachant les jeunes du nid, rats les tuant) ou leur abandon quand les jeunes grandissent donnent aux couples qui édifient de nouveaux nids une source de ravitaillement facile. Un Crabier chevelu pourra prendre, alors, des branchettes dans un vieux nid de Crabier blanc ; les nids deviennent beaucoup moins typiques.

La position du nid, dans les massifs où les deux espèces nichent côte à côte, est un bon indice de détermination. Les Crabiers blancs s'approprient les emplacements les plus élevés, les Crabiers chevelus nichant plus près de l'eau. Dans les massifs où les Crabiers chevelus sont seuls, leurs nids sont placés plus haut, ce qui indique bien que c'est, en partie, l'autre espèce qui, en prenant les sites les plus élevés, oblige les Crabiers chevelus à se contenter des autres.

Toutes choses égales d'ailleurs, nous noterons néanmoins, chez le Crabier blanc, une tendance à nicher plus haut que chez le Crabier chevelu.

Les nids sont très près les uns des autres, à quelques décimètres, souvent. On devine quelle peut être la densité des oiseaux, la nuit, dans ces zozoros, quand s'ajoutent aux oiseaux couveurs et à leurs conjoints, perchés tout près du nid, 5 ou 6000 grands échassiers non couveurs, surtout Ibis falcinelles et Hérons ardoisés, venus dans ces mêmes massifs pour y passer la nuit. On se doute du vacarme assourdissant qui accompagne le coucher. Il y a du bruit aussi pendant les nuits de pleine lune, mais, par nuit noire, les oiseaux sont tout à fait silencieux.

Au matin, de très bonne heure, alors qu'il fait à peine jour encore, le dortoir se vide beaucoup plus rapidement et plus silencieusement qu'il ne s'est empli le soir.

Les œufs des deux espèces sont du même très beau bleu pâle un peu verdâtre. Ceux des Crabiers blancs sont un peu plus gros que ceux des Crabiers chevelus (1).

Les pontes de 4 œufs étaient presque aussi fréquentes que les pontes de 3 œufs chez les Crabiers blancs ; elles étaient rares chez les Crabiers chevelus, chez lesquels, il y avait le plus souvent 3 œufs, quelquefois 2 œufs seulement.

Dans les deux espèces, les deux sexes concourent à l'incubation ; de longs affûts nous ont permis de nous en assurer. L'oiseau qui a couvé pendant la nuit, sans doute la femelle, est généralement relevé vers le milieu de la matinée par l'autre oiseau qui est allé se restaurer sur les terrains de pâture.

L'incubation dure environ 18 jours. Frêles, nus, aveugles à l'éclosion, les petits ont bien besoin des soins attentifs de leurs parents pour les protéger des rayons du soleil pendant la journée et, pour les réchauffer pendant la nuit, car il fait très froid, la nuit, dans la brume qui enveloppe le marais.

A la mi-décembre 1945, des vents violents et des pluies diluviennes s'abattirent sur la région ; ces intempéries firent périr beaucoup de jeunes éclos depuis quelques jours seulement, surtout des Crabiers chevelus, en les faisant tomber du nid pendant la nuit ; les parents avaient dû être arrachés du nid ou l'avaient quitté au cours de quelque panique provoquée par l'ouragan dans cette grande masse d'oiseaux cramponnés aux zozoros.

Dès qu'ils ont une dizaine de jours, les jeunes oiseaux qui ne pourront pas voler avant plusieurs semaines encore, quittent le nid et se déplacent avec beaucoup de dextérité dans le fouillis des grandes tiges triangulaires grâce à leurs longs doigts prenants et à la force des muscles de leurs pattes ; ils s'aident aussi des ailes et du bec pour progresser et pour se cramponner aux zozoros, prenant la tige entre la face inférieure du bec et le cou.

Les deux parents nourrissent les jeunes par régurgitation. Les proies apportées sont des grenouilles et de petits poissons de la vase des rizières ; il est facile de s'en assurer quand on saisit les jeunes car il leur arrive souvent, à ce moment, de régurgiter entre vos mains le contenu de leur oesophage.

Nous avons eu l'occasion de manipuler beaucoup de jeunes car, dans le but d'étudier les déplacements des oiseaux nés dans cette colonie, nous y avons, en décembre 1945 et janvier 1946, entrepris des baguages en masse (2).

(1) Poids extrêmes des œufs de Crabier chevelu : minimum, 12,55 g. ; maximum, 19,11 g. (70 œufs pesés). — Poids extrêmes des œufs de Crabier blanc : minimum, 18,3 g. ; maximum, 22,5 g. (15 œufs pesés).

(2) Nous sommes très reconnaissant au Lieutenant Pirot de l'aide qu'il nous a apportée pendant ces opérations de baguage.

Une première difficulté se présentait : il fallait, dans cette collectivité, éviter de confondre entre eux les jeunes des deux espèces de Crabiers.

Aussi avons-nous marqué un certain nombre de nids où nous avons déterminé l'espèce des oiseaux couveurs. Il est nécessaire d'apporter beaucoup de soin à ces déterminations en raison de la densité et du mélange des nids ; il ne faut pas se contenter des caractères du nid ; il ne faut pas non plus se contenter d'estimer de loin qu'un oiseau s'est envolé d'un nid pour le lui attribuer ; il faut voir l'oiseau couver dans le nid et il faut ne plus quitter des yeux ce nid quand on s'en approche en pirogue jusqu'au moment où on met en place l'étiquette portant le nom de l'espèce.

Quelques jeunes ont pu être ainsi bagués dans des nids dont l'espèce avait été déterminée sûrement ; cependant, cette manière de faire a un grave inconvénient : les jeunes qui n'ont pas quitté le nid ont encore des pattes assez fines pour que les bagues des dimensions convenant à l'espèce(1) puissent en sortir. Et il nous est arrivé de retrouver des bagues dans les nids.

Il faut donc baguer les jeunes plus grands, à partir de l'âge de 3-4 semaines environ quand ils se déplacent dans les zozoros. Il est assez facile de les capturer quand on ne craint pas trop l'eau boueuse et les joncs coupants et quand on peut avoir l'aide de quelques enfants ; mais alors on risque de confondre entre eux les jeunes des deux espèces.

A première vue, ils se ressemblent fort. Cependant, après étude, nous sommes arrivés à les différencier avec une précision suffisante.

Les jeunes Crabiers blancs sont plus pigmentés que les jeunes chevelus. C'est souvent assez net dans la coloration du bec qui est généralement d'un jaune plus foncé et d'un brun plus noir que chez les Crabiers chevelus ; mais la coloration du bec varie chez eux énormément et si on peut vraisemblablement estimer que tout jeune au bec très sombre est un Crabier blanc, on ne peut pas affirmer qu'un jeune au bec pâle soit un Crabier chevelu. Le meilleur critère de détermination réside dans les grandes taches noires en forme de flammèches qui ornent, chez les jeunes Crabiers blancs, les plumes du dos, de l'épaule et les couvertures des ailes.

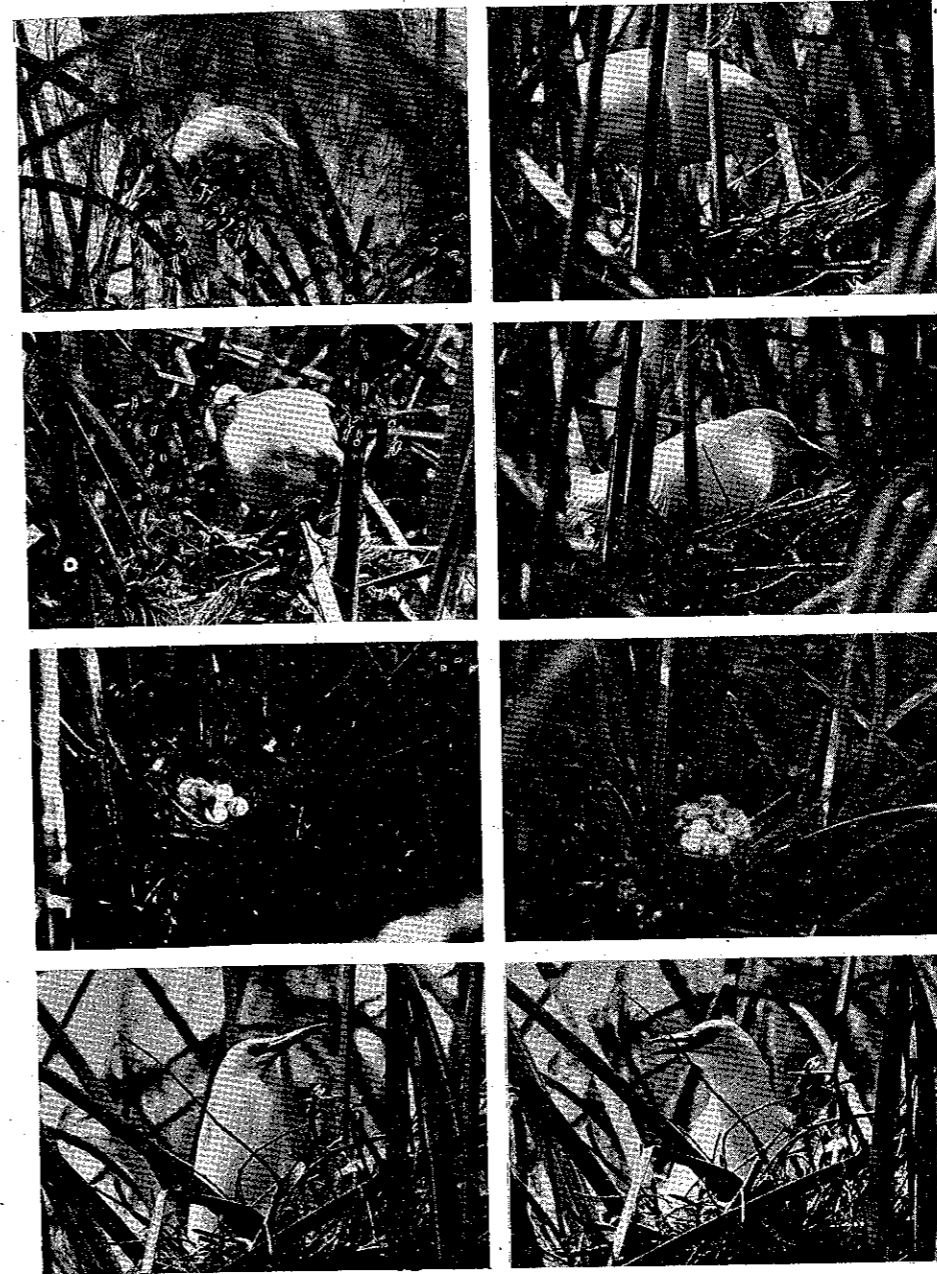
On peut noter aussi que les jeunes Crabiers blancs sont, en moyenne, plus gros que les autres, mais, évidemment, comme on trouve ensemble des jeunes de tous âges, ce ne peut pas être un moyen de détermination.

Les jeunes restent plus d'un mois sans pouvoir voler. Ils se déplacent seulement dans les zozoros, passant parfois, quand on les pourchasse, d'un massif à un autre, plutôt par une sorte de saut que par un vrai vol.

Peu à peu, leurs ailes s'enhardissent et on les voit dans les massifs voisins.

C'est le moment où leurs parents cessent de pourvoir à leur nourriture. Dans le marais où ils sont nés, les jeunes commencent à picorer eux-mêmes

(1) Taille « D » et « E » des bagues du Muséum de Paris pour les Crabiers blancs, Taille « E » pour les Crabiers chevelus.



De gauche à droite, et de haut en bas :

1. Crabier chevelu descendant vers son nid (Noter les stries de la tête et le cou teinté).
2. Arrivé du Crabier blanc sur son nid. (Noter le plumage tout blanc).
3. Crabier chevelu sur le bord de son nid. (Noter le nid fait de brins de zozoros).
4. Le Crabier blanc s'apprête à couvrir. (Noter le nid de branchettes).
5. Un nid de 4 œufs de Crabier chevelu où un jeune vient d'éclore. (Les nids de 4 œufs sont rares).
6. Jeunes Crabiers blancs âgés de 6 à 8 jours.
7. Attitude de Crabier blanc sur son nid.
8. Attitude de Crabier blanc sur son nid.

des insectes, une larve, un dytique. Et, peu à peu, ils s'éloignent ; ils gagnent le marais voisin, puis une rizière. Un nouveau Crabier commence sa vie indépendante...

La colonie est maintenant moins animée. Quelques jeunes de couvées tardives y sont encore nourris par leurs parents. On y voit de plus en plus de Bihoreaux, ces Hérons aux yeux rouges qui pêchent la nuit et se reposent pendant la journée dans les grands arbres ; l'instinct de reproduction les pousse ; eux aussi vont bientôt construire leurs nids dans les zozoros en même temps que les Ibis falcinelles et les Hérons ardoisés qui sont toujours aussi nombreux, le soir, au dortoir, mais dont beaucoup commencent à fréquenter le site pendant la journée.

Le nombre des Crabiers chevelus diminue peu à peu. Ils passent toute la journée sur les terrains de pâture et ne rentrent que le soir, toujours fidèles au dortoir.

Les Crabiers blancs, eux, disparaissent complètement d'un seul coup. Où sont-ils partis ?

Peut-être une reprise d'oiseau bagué percera-t-elle, un jour, le mystère des lieux d'hivernage des Crabiers blancs nés à Imerimanjaka.

ANNEXE

NOMS SCIENTIFIQUES DES OISEAUX CITÉS ET NOMS MALGACHES ACTUELLEMENT GÉNÉRALEMENT USITÉS AUX ENVIRONS DE TANABARIVE

| NOMS FRANÇAIS | NOMS SCIENTIFIQUES | NOMS MALGACHES |
|-----------------|--------------------------------------|---|
| Crabier blanc | <i>Ardeola idae</i> (Hartlaub) | Mpiandry-voditatra (Signifie : « celui qui garde le canal »). |
| Crabier chevelu | <i>Ardeola ralloides</i> (Scopoli). | Salobokomana (Signifie : « celui qui se couvre pour manger »). |
| Héron ardoisé | <i>Melanophox ardesiaca</i> (Wagler) | Doaka (Est une onomatopée du cri de l'oiseau). |
| Héron bihoreau | <i>Nycticorax nycticorax</i> (Linné) | Famakisifotra (Signifie : « celui qui hache les coquilles »). |
| Ibis falcinelle | <i>Plegadis falcinellus</i> (Linné) | |